

Je vous aime parce que je vous écris

Ma catastrophe adorée, de Mathieu Lindon, P.O.L., 158 p.

Je vous écris, de Mathieu Lindon, P.O.L., 152 p.

André Roy

Number 198, September–October 2004

Les variables de l'amour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19046ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, A. (2004). Je vous aime parce que je vous écris / *Ma catastrophe adorée*, de Mathieu Lindon, P.O.L., 158 p. / *Je vous écris*, de Mathieu Lindon, P.O.L., 152 p. *Spirale*, (198), 24–24.

JE VOUS AIME PARCE QUE JE VOUS ÉCRIS

MA CATASTROPHE ADORÉE de Mathieu Lindon

P.O.L., 158 p.

JE VOUS ÉCRIS de Mathieu Lindon

P.O.L., 152 p.

MATHIEU Lindon a commencé à écrire *Ma catastrophe adorée* après que Patrick, rencontré à la suite d'un courriel de ce dernier envoyé au journaliste qui travaille à *Libération*, l'ait informé qu'il ne couchera jamais avec lui même s'il l'aime. Une histoire d'amour s'engage, qui durera environ neuf mois, mais s'avère déjà un échec. « *La sexualité a-t-elle été inventée contre moi?*, se demande le narrateur. *Un amour sans sperme me déconcerte.* » De dîners en voyages de week-end, les moments de grâce, d'intimité et de tendresse se multiplient, et malgré les supplices et les querelles, les brèves séparations et les réconciliations rapides, rien à faire, Patrick ne veut pas. Sous ses différents angles d'attaque, *Ma catastrophe adorée* se révèle moins un livre sur la frustration — de Mathieu ne pouvant coucher avec Patrick — que sur l'insatisfaction, élément de base de toute relation amoureuse et qu'on ne veut pas voir, qui tient autant du masochisme que de la névrose et qui fait alterner l'amour avec la résistance et l'abandon. On est ici dans le non-contentement, dans une sorte de manque-à-jour. L'orgueil comme la lucidité, la persévérance comme l'intégrité, le désespoir comme la conviction ne peuvent rien combler, ni nouer ce lien essentiel — le rapport sexuel — pour que la relation amoureuse soit complète, car pour le narrateur l'amour ne peut être séparé du sexe. Amour et sexe sont synonymes, consubstantiels même. Comment vivre et se concilier avec cette « chose » absente, devant ce refus qui est plus un paradoxe inacceptable pour Mathieu qu'une exigence éthique de la part de Patrick — car la règle de conduite sexuelle de ce dernier lui commande de ne pas coucher avec un garçon plus vieux que lui (Mathieu a le double de son âge)? L'histoire se complique quand on sait que Mathieu vit avec Rachid depuis vingt ans et l'aime : « ... *mon amour pour Patrick augmente mon amour pour Rachid.* »

Entre les nombreuses joies et les nombreuses peines, entre la souffrance et l'humiliation de Mathieu, c'est un état des sentiments insupportables que dresse *Ma catastrophe adorée*. C'est que l'amour embrasse tout, autant le sexe que la littérature — qui est toujours une sorte d'autobiographie différée, comme on le

sait. Amour, sexe, littérature : trois objets inséparables. L'écriture devient, en ce cas, plus un moyen qu'une fin puisqu'elle permet tout à la fois que se poursuive la relation entre les deux hommes et que perdure le désir de Mathieu. Elle constitue l'horizon de la propre vie du narrateur. Elle ne postule pas une mise en abyme, mais un espace concret pour dire l'amour. Elle n'implique pas une possession mais une déprise de soi. L'écriture aurait chez Lindon une fonction plus sociale que culturelle puisqu'elle serait faite pour retenir l'amour, l'empêcher de s'échapper. Elle s'affirme intra-territoriale, chevillée à un être qui existe certainement, mais qui en même temps n'existerait pas pour les autres sans elle. À quoi sert l'amour — ou le sexe, ou les deux à la fois — s'il n'est pas écrit?

Survivre à ses lecteurs

« [L]écriture est un univers social avant d'être [un] univers artistique, ce qui place dans une situation inédite le fils du fameux directeur des éditions de Minuit, lui-même journaliste à *Libération* », comme le note l'auteur dans *Je vous écris*, livre publié en même temps que *Ma catastrophe adorée*, dans lequel Mathieu Lindon explore, outre les œuvres d'Hervé Guibert, Rachid O., Marie Ndiaye et Christine Angot, la sienne propre. La littérature serait-elle alors pragmatique? Serait-elle mise en pratique pour secourir l'amour? Il est alors demandé à l'écrivain moins d'humilité que d'avidité pour que coïncident l'amour, le sexe et la littérature. Mathieu dans la maison de l'amour se transforme en espion de lui-même, celui qui peut très bien rater sa filature. La littérature n'apparaît ni comme une extase ni comme un palimpseste dans la recherche de la vérité, de sa vérité — dont les lecteurs souhaiteraient deux fois plutôt qu'une qu'elle soit universelle —, mais un lieu instable, une banquise qui fond, une peau de chagrin. Plus les phrases s'accumulent, plus l'espace du livre se rétrécit, manquant l'exhaustivité qui y est recherchée. L'écriture est invraisemblable, car elle peut être l'amour ou son impossibilité, la jouissance sexuelle ou l'abstinence. Elle n'est toutefois pas imprévisible comme le désir, comme il est encore affirmé

dans *Je vous écris* : « *Quel amant est l'écrivain? Qui baise-t-il, qui le baise dans le roman? À priori, c'est plus commode de faire l'amour dans un lit mais c'est plus confortable aussi sur une page, tout est sous contrôle, il n'y a rien à corriger de son désir que des mots mal placés, l'écriture est de toute façon là pour le renforcer de tout son poids à elle. L'écriture est comme le désir, un masochisme, un infini à réduire.* » Elle est une contradiction en soi. Serait-elle d'une quelconque utilité si elle ne permettait pas à Mathieu Lindon de survivre à son désir après avoir écrit *Ma catastrophe adorée*? Plus même : de survivre à ses lecteurs à qui il s'est imposé sans qu'ils ne le lui demandent et le reçoivent sans le lui dire? Le Mathieu du livre est bel et bien le Mathieu Lindon journaliste à *Libération* et auteur de quatorze romans, mais par les yeux du lecteur il n'est pas ce qu'il révèle : il est tout simplement accepté par lui. La littérature demeure donc indéchiffrable et incompréhensible. Et comme l'amour elle ne carbure qu'à la peur, moins de l'échec que de la honte. Où serait le plaisir d'écrire si n'y logeait pas la peur, cet étrange compagnon de l'écrivain, cette ombre secrète qui ne le quitte pas d'une semelle?

D'une certaine façon, Lindon a écrit *Ma catastrophe adorée* contre cet amour qui n'a pas trouvé son aboutissement. La menace qui pesait sur son entreprise se nomme lucidité, voire clairvoyance. Patrick à sa première rencontre avec Mathieu lui dit : « *Je ne ferai jamais l'amour avec vous.* » Et Mathieu se met immédiatement à écrire les suites de cette rencontre, la poursuite de l'amour (qui ne pourra jamais tourner en amitié) parce qu'il sait qu'il ne baisera jamais avec ce jeune garçon. L'écrire est déjà se préparer à la désillusion, déjà prémunir sa peine contre la fatalité. C'est donc plutôt l'écriture qui est adorée. Non pour son efficacité ou son honnêteté (le livre est autobiographique), mais pour le courage qu'elle force et la panique qu'elle provoque, et également pour son intranquillité et son innocence. Et ce qui a été, même l'amour, même la jouissance, même le bonheur, sera toujours consumé par elle. Elle ne sert à créer que ce qui adviendra.

André Roy